

ISSN 1818-6998



Bibliothèque Nationale du Congo

LES CAHIERS DE L'IGRAC

____Numéro 25, juin 2025____



**Publication semestrielle de l'Interdisciplinaire Groupe
de Recherche sur l'Afrique Contemporaine (IGRAC)**

INDEXATION

**ROAD
(Directory of
Open Access
Scholarly
Resources)**

**Web of
Science
(ESCI)**

**Google
Scholar**

**BASE
(Bielefeld
Academic
Search Engine)**

Les opinions exprimées dans les différents articles sont celles de leurs auteurs et nullement des *Cahiers de l'IGRAC*.

LES CAHIERS DE L'IGRAC

____Numéro 25, juin 2025____



**Publication semestrielle de l'Interdisciplinaire Groupe
de Recherche sur l'Afrique Contemporaine (IGRAC)**

**PUBLICATION SEMESTRIELLE DE L'INTERDISCIPLINAIRE GROUPE DE
RECHERCHE SUR L'AFRIQUE CONTEMPORAINE (IGRAC)**

Directeur de publication
Joachim Emmanuel GOMA-THETHET

Rédacteur en chef
Patrice MOUNDZA
Rédacteur en chef adjoint
Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction
Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Patrice Moundza, Jean-Félix Yekoka, Joseph Zidi, Marcel Ipari, Etanislav Ngodi, Laurent Gakama, Dieudonné Moukouamou Mouendou.

Comité scientifique et de lecture
Florence Bernault, Professeur (Université Paris VII), André Patient Bokiba, Professeur (Université Marien Ngouabi), Odile Goerg, Professeur (Université Paris VII), Bruno Lapika Dimonfu, Professeur ordinaire (UNIKIN /CERDAS), Kasongo Lumumba-Tukumbi, Professeur (Cornell University), Bonaventure Maurice Mengho, Professeur (Université Marien Ngouabi), Abraham Constant Ndinga Mbo, Professeur (Université Marien Ngouabi), Scholastique Dianzinga, Professeur (Université Marien Ngouabi), Charles Zacharie Bowao, Professeur (Université Marien Ngouabi), Virginie Waniaka Bonguen Oyongmen, Professeur (Université de Yaoundé I), Emmanuel Banywesize Mukambilwa, Professeur ordinaire (Université de Lubumbashi), Bamba Mamadou, Professeur (Université Alasane Ouattara, Bouaké), Jean François Owaye, Professeur (Université Omar Bongo de Libreville), Auguste Nsonssisa, Professeur (Université Marien Ngouabi).

Adresse
Interdisciplinaire Groupe de Recherche sur l'Afrique Contemporaine
IGRAC

B P : 2 642 - FLASH/UMNG, Brazzaville (République du Congo)
Site de la revue : www.igrac.cg
E-mail : igrac.congo2018@gmail.com / contact@igrac.cg
Tél. : + 242 05 526 70 40 / 05 532 30 91 / 06 679 58 70

SOMMAIRE

Éditorial.....	13
-----------------------	-----------

Articles

Histoire

Clotaire MESSI ME NANG Les mouvements sociaux étudiants de l'Université Omar Bongo de Libreville (1990-2016).....	19
--	-----------

Léon Modeste NNANG NDONG, Les indigènes dans la Chambre de Commerce, d'Agriculture et d'Industrie du Gabon : une place marginale (1935-1960).....	41
--	-----------

Christine NZADIMANA, L'embargo sur les armes en Centrafrique : entre affaiblissement de la souveraineté sécuritaire de l'État et dépendance à l'aide extérieure (2013-2024)	63
--	-----------

Géographie

Jean Bruno MIFOUNDOU et Patrice MOUNDZA, L'inapplication des documents d'urbanisme de Brazzaville (République du Congo)	85
--	-----------

Borgia Géréon C TOKPEME, Babatundé Eugène OGUIDI, D. David BALLOUBI et Sotondji Benjamin ALLAGBE, Croissance démographique et distribution de l'énergie électrique de la SBEE dans le grand Cotonou au sud-Benin.....	99
--	-----------

Prisca Elisabeth NSITA BAKEMITA et Gaston SAMBA, Quelques facteurs explicatifs des difficultés dans la compréhension de la notion d'espace en géographie en classe de 6^{ème} dans l'Inspection des CEG Brazzaville 3.....	125
---	------------

Safiou ATÉ, Matiéyendou KOMBATÉ, Edinam KOLA et Mohammed Fall DOGO, **Enjeux thérapeutiques des patients atteints de la tuberculose dans la région maritime du Togo.....**153

Philosophie

Dimitri OVENANGA-KOUMOU, **La vérité entre incertitude et erreur chez Nietzsche.....**173

Langues et littérature

Djili SOURA, **Women and the Single Woman Phobia in Louise O'Neill's *Only Ever Yours* and *After the Silence*.....**195

Salif GUIBILA, **Échos du passé et éco-narration : disruption linguistique et stylistique dans *L'Île des Dieux* de Prince L. Thiobiany.....**215

Séverin NGAKOSSO, **Liens obvie entre l'homme noir, l'Holocauste et la Shoah dans quelques œuvres romanesques concentrationnaires.....**233

Anthropologie, Économie et sociologie rurales

Alphonse BAYALA, **L'anthroposémiotique pour une exégèse de la communication de développement durable au Burkina Faso....**249

Rock OKIEMBA, **La violence verbale dans les transports en commun à Brazzaville : cas de l'arrondissement 6 Talangaï.....**265

Gilles Freddy MIALOUNDAMA BAKOUETILA, **Rôle du téléphone mobile et du capital social dans le commerce de la banane plantain à Brazzaville (Congo).....**281

Instructions aux auteurs

Éditorial

Ce numéro 25 des *Cahiers de l'IGRAC* que nous publions pour le compte du premier semestre de l'année 2025, suivant la périodicité de parution actuelle¹, témoigne du parcours digne d'éloges de notre revue, mais aussi du groupe de chercheurs dont elle diffuse les travaux. Grâce à son indexation survenue en 2024, les articles que publie la revue ont désormais une plus grande visibilité à l'internationale. C'est l'occasion de féliciter, d'une part l'équipe rédactionnelle qui depuis 2006, date de la parution du tout premier numéro, a travaillé dans des conditions proches de la témérité pour garder le cap vers l'excellence, contribuant ainsi à l'élargissement du capital de connaissances sur l'Afrique et ses problèmes contemporains. D'autre part, nous félicitons les 14 chercheurs africains qui, une nouvelle fois, ont fait confiance à notre revue en nous soumettant leurs articles.

Dans ce numéro, le principe de la pluridisciplinarité de notre revue est resté de mise. Ainsi sur ces 14 articles, trois appartiennent au champ de l'histoire, quatre à la géographie et ses sous domaines, trois à l'anthropologie, un à l'économie et la sociologie rurales, trois aux langues et à la littérature et un seul à la philosophie.

Les thèmes abordés dans les trois articles d'histoire s'inscrivent tous dans le champ de l'histoire contemporaine, précisément de l'histoire immédiate. **Clotaire Messi Me Nang** retrace sur une période de 25 ans (1990-2016) les mouvements sociaux récurrents survenus à l'université Omar Bongo du Gabon². **Christine Nzadimana** s'est penchée sur un sujet qui continue impacter l'histoire présente de la République centrafricaine et sa souveraineté : la question de la circulation des armes³. Analysant l'histoire du Gabon de 1935 à 1960, **Léon Modeste Nnang Ndong** met en exergue la place marginale des indigènes

¹ Jusqu'au numéro 16, *Les Cahiers de l'IGRAC* paraissaient une fois l'an, au mois de juin. À la demande de nombreux collègues congolais et africains désireux de publier, nous avons adopté en 2020 la périodicité actuelle : un numéro par semestre.

² Clotaire Messi Me Nange, *Les mouvements sociaux étudiants de l'Université Omar Bongo de Libreville (1990-2016)*.

³ Christine Nzadimana, *L'embargo sur les armes en Centrafrique : entre affaiblissement de la souveraineté sécuritaire de l'État et dépendance à l'aide extérieure (2013-2024)*.

gabonais au sein de la chambre de commerce, d'agriculture et d'industrie du Gabon⁴.

Les quatre articles de géographie se rapportent à trois espaces différents : le Congo, le Bénin et le Togo. Les chercheurs congolais se sont penchés sur deux questions : *L'inapplication des documents d'urbanisme de Brazzaville (République du Congo)*, par **Jean Bruno Mifoundou** et **Patrice Moundza** et *Quelques facteurs explicatifs des difficultés dans la compréhension de la notion d'espace en géographie en classe de 6^{ème} dans l'Inspection des CEG Brazzaville 3*, par **Prisca Elisabeth Nsita Bakemita** et **Gaston Samba**. Si les chercheurs béninois ont analysé *La croissance démographique et la distribution de l'énergie électrique de la SBEE dans le grand Cotonou au sud-Benin*, ceux du Togo ont passé en revue les *Enjeux thérapeutiques des patients atteints de la tuberculose dans la région maritime du Togo*.

Dimitri Ovenanga-Koumou s'est appuyé sur l'œuvre philosophique de Nietzsche pour rechercher la vérité qu'il entrevoit entre incertitude et erreur.

Dans le champ des langues et de la littérature, **Djili Soura** et **Salif Guibila** ont étudié respectivement deux romans, celui de l'auteure irlandaise Louise O'Neil et du Burkinabe L. Thiobany⁵.

S'appuyant à son tour sur quelques œuvres romanesques portant sur l'univers concentrationnaire, **Séverin Ngakosso** établit des liens évidents entre l'homme noir et l'holocauste des juifs ou Shoa.

Deux textes correspondent au champ de l'anthropologie. Le premier est celui **Rock Okiemba** sur *La violence verbale dans les transports en commun à Brazzaville, notamment dans l'arrondissement 6 Talangai*. Le second, celui d'**Alphonse Bayala** présente l'anthroposémiotique comme le moyen pour faire une exégèse de la communication de développement durable au Burkina Faso.

L'unique étude portant sur l'économie et la sociologie rurales est une recherche de **Gilles Freddy Mialoundama Bakouétla**. Il présente le *Rôle du téléphone mobile et du capital social dans le commerce de la banane plantain à Brazzaville (Congo)*.

⁴Léon Modeste Nnang Ndong, *Les indigènes dans la Chambre de commerce, d'agriculture et d'industrie du Gabon : une place marginale (1935-1960)*.

⁵ - Djili Soura, *Women and the Single Woman Phobia in Louise O'Neill's Only Ever Yours and After the Silence*.

- Salif Guibila, *Échos du passé et éco-narration : disruption linguistique et stylistique dans L'Île des Dieux* de Prince L. Thiobiany.

Tels sont donc ces 14 travaux de recherche que ce 25^e numéro des *Cahiers de l'IGRAC* met à la disposition de la communauté des chercheurs. Espérons qu'ils ouvriront de nouvelles pistes de recherches dans les domaines concernés.

Joachim Emmanuel GOMA-THETHET
Directeur de publication

Articles

Langues et littérature

Échos du passé et éco-narration : disruption linguistique et stylistique dans *L'Île des Dieux* de Prince L. Thiobiany

Salif GUIBILA*

Résumé

Cet article explore l'éco-narration comme une forme de réinvention stylistique et linguistique dans le contexte d'une Afrique confrontée à des bouleversements culturels et environnementaux. À travers l'étude du roman *L'Île des Dieux* (2018) de Thiobiany, il met en lumière la manière dont la langue et la narration deviennent des outils de résistance face à l'ordre colonial et à la rationalité occidentale. L'auteur dévoile comment la nature, personnifiée et porteuse d'une agentivité autonome, intervient activement dans le processus de justice cosmique, en défiant les représentations dominantes du monde. L'œuvre, par son langage hybride et la stratification de ses voix, propose un acte de résistance linguistique : l'intraduisibilité des chants et proverbes traduit une subversion des structures coloniales. De plus, l'usage des masques et des symboles animaliers dans le texte métamorphose le récit en un espace de ré-enchantement, où la nature et le spirituel se mêlent pour donner un sens radicalement différent à la réalité. La narration elle-même devient performative, rompant avec la linéarité et l'objectivité de la narration coloniale, pour engager une éthique du récit qui envisage un avenir réinventé, fondé sur la réclamation des mémoires oubliées. L'éco-narration s'affirme ainsi comme un acte politique et poétique de reconquête et de réancrage, où chaque élément naturel et culturel devient une voix porteuse de sens et d'espoir.

Mots-clés : éco-réinvention, disruption linguistique et stylistique, échos du passé, développement durable, contexte disruptif africain.

Abstract

This article explores eco-narration as a form of stylistic and linguistic reinvention in the context of an Africa facing cultural and environmental upheavals. Through the study of Thiobiany's novel *L'Île*

* Dr en sciences du langage, Mention : linguistique et stylistique, École polytechnique de Ouagadougou, Burkina Faso, Mél. : salifguibila@gmail.com.

des Dieux (2018), it highlights how language and narration become tools of resistance against colonial order and Western rationality. The author reveals how nature, personified and endowed with autonomous agency, actively participates in the process of cosmic justice by challenging dominant world representations. The work, with its hybrid language and stratification of voices, proposes a linguistic act of resistance: the untranslatability of songs and proverbs subverts colonial structures. Additionally, the use of masks and animal symbols in the text transforms the narrative into a space of re-enchantment, where nature and spirituality intertwine to provide a radically different understanding of reality. The narration itself becomes performative, breaking with the linearity and objectivity of colonial storytelling, and engaging in a narrative ethics that envisions a reinvented future grounded in the reclamation of forgotten memories. Eco-narration thus emerges as both a political and poetic act of reconquest and re-rooting, where each natural and cultural element becomes a voice carrying meaning and hope.

Keywords : eco-reinvention, linguistic and stylistic disruption, echoes of the past, sustainable development, disruptive African context.

Introduction

À l'heure où la planète vit une crise écologique sans précédent, les littératures du monde réinterrogent leurs langages, leurs formes, leurs mémoires. L'Afrique, quoiqu'historiquement moins polluante, est aujourd'hui au cœur des bouleversements climatiques et environnementaux. Cette urgence écologique mondiale y trouve une résonance profonde, car elle s'y conjugue à d'autres ruptures : coloniales, culturelles, linguistiques, spirituelles. C'est dans cette tension que surgit un geste de recomposition narrative : une éco-narration stylistiquement et linguistiquement inventive, qui mobilise les imaginaires du passé pour affronter les menaces du présent. *L'Île des Dieux* de P. L. Thiobiany (2018) s'inscrit dans ce sillage. Par son écriture chargée de symboles, d'oralité, de procédés poétiques et d'inflexions vernaculaires ; il opère une réinvention linguistique du récit écologique, en puisant dans les sédiments d'une mémoire ancestrale : les échos du passé. Loin de n'être qu'un roman à thématique environnementale, *L'Île des Dieux* se présente comme une fresque

symbolique où le style devient action, où chaque phrase engage une écologie de la parole. À travers l'île fictionnelle, espace sacré menacé par les logiques extractivistes, le récit explore non seulement les ravages du néolibéralisme écologique, mais aussi les modalités linguistiques par lesquelles il est possible de dire, de dénoncer, de rêver et de guérir. Cette observation de l'esthétique de l'imaginaire de P. L. Thiobiany nous conduit avec à-propos à la problématique ci-après : comment *L'Île des Dieux* (2018), récit africain contemporain, réinvente-t-il langage et style pour aborder les défis écologiques actuels ? Il ne s'agit pas seulement d'observer comment la nature y est représentée, mais de comprendre comment le langage lui-même, dans sa matérialité et son inventivité, devient un mode de résistance, une force de régénération, une praxis écologique.

Pour répondre à cette problématique, nous opérons une conjecture d'un trait majeur : *L'Île des Dieux* ne se limite pas à aborder des thématiques environnementales, mais il opère une véritable « éco-réinvention » stylistique et linguistique : en mobilisant proverbes, lexiques endogènes, structures orales, figures mythologiques et néologismes, l'auteur compose une langue transgressive et réparatrice, capable d'accueillir le vivant dans sa pluralité, de dénoncer les logiques prédatrices de la modernité et de proposer une nouvelle éthique relationnelle.

Sur le plan théorique et heuristique, cette réflexion s'inscrit dans une perspective interdisciplinaire articulant stylistique, narratologie, écocritique et épistémologies africaines du vivant. En convoquant R. Barthes (1973) et É. Glissant (1990), nous interrogeons les tensions entre norme linguistique et surgissement du sensible, entre institution langagière et « tremblement poétique ». Les outils narratologiques de G. Genette (1972) éclairent l'éclatement des voix, là où la nature elle-même devient sujet d'énonciation. Les travaux de T. Morton (2007) sur les hyperobjets, de L. Buell (1995) et de G. Garrard (2012) sur l'écocritique, ainsi que ceux de A. Mbembe (2010) et d'Amselle (2008) sur les savoirs endogènes, nous permettent de situer *L'Île des Dieux* dans un horizon critique élargi, à la croisée des langages du vivant et des imaginaires décoloniaux.

Méthodologiquement, l'analyse repose sur une approche stylistique et linguistique nourrie des outils narratologiques (G. Genette ; 1972), écocritiques (T. Morton ; 2007), anthropologiques (J.-L. Amselle ; 2008), (A. Mbembe ; 2010), appliquée à un corpus littéraire

contemporain : une lecture stylistique attentive aux rythmes oralisants, aux ruptures syntaxiques et aux images cosmogoniques ; une analyse linguistique centrée sur les procédés de modalisation et d'hybridation lexicale ; enfin, une lecture écocritique mettant en dialogue la textualité avec les représentations du vivant, la spiritualité des paysages et l'agentivité non humaine. Pour terminer, il s'agit de montrer que *L'Île des Dieux* dépasse le cadre du roman à thèse écologique pour devenir un véritable écosystème narratif : une œuvre où la langue devient souffle, matière vivante et où la parole se tisse avec les forces naturelles comme autant de relais de mémoire et de résistance. Ainsi, cette étude entend démontrer que la littérature peut produire des formes durables d'énonciation écologique en réinventant la langue comme espace de soins, de lutte et de résonance pour un monde en déséquilibre.

1. Dispositif théorique et heuristique : stylistique, linguistique et disruption culturelle

La présente étude s'inscrit dans un croisement disciplinaire fécond, à l'intersection de la stylistique, de la linguistique textuelle, de la narratologie et de l'écocritique, avec un ancrage fort dans les épistémologies africaines du vivant. L'objectif est de montrer comment, dans *L'Île des Dieux*, le travail de la langue et de la forme narrative constitue un levier de refondation du rapport au monde, à la nature et à la mémoire.

Au cœur de ce travail se trouve le concept de stylistique écologique, que nous proposons comme grille heuristique centrale. Inspiré à la fois de la stylistique traditionnelle, notamment des travaux de C. Bally (1909), J. Marouzeau (1921) et M. Riffaterre (1959), et des théories contemporaines sur la littérature environnementale développées par G. Garrard (2004), L. Buell (1995) et T. Morton (2007), ce concept désigne l'ensemble des choix langagiers, poétiques et structurels par lesquels une œuvre met en scène une sensibilité au vivant et à l'interrelation des êtres et des éléments. Cette stylistique ne se limite pas à l'évocation descriptive de la nature : elle repose sur une poétique de l'interconnexion, sur la porosité des frontières entre humain, non-humain et environnement, et sur la survivance des formes orales, rituelles et communautaires.

Dans *L'Île des Dieux*, cette poétique s'incarne dans une langue métissée, ondoyante, traversée par une forte oralité et un souffle spirituel qui évoque les pratiques narratives ancestrales. Elle témoigne

d'une tension productive entre modernité linguistique et enracinement symbolique. Trois concepts clés structurent cette analyse : les échos du passé, l'éco-narration et la disruption linguistique et stylistique, chacun étant porteur d'une dynamique de réinvention ancrée dans une écopoétique africaine profondément contemporaine.

1.1. Les échos du passé : réactivation et réinvention

Le concept des échos du passé fait référence à l'usage actif de la mémoire collective, des mythes, et des symboles ancestraux dans le processus narratif. Dans *L'Île des Dieux*, cette réactivation n'est pas simplement un retour vers le passé, mais une réinvention qui interroge la façon dont le passé informe le présent à travers une mise en récit poétique et déstabilisante.

Amselle, dans son ouvrage *L'Occident décroché* (2008 ; p. 51), définit la mémoire comme une « construction » dynamique, qui ne se limite pas à la conservation du passé, mais qui joue un rôle dans la reconstruction identitaire. À cet égard, *L'Île des Dieux* n'est pas un simple vecteur de conservation des traditions, mais un espace de réécriture d'un imaginaire où les « échos » sont constamment réinterprétés, remodelés par la poétique de l'auteur. C'est d'ailleurs ce qu'indique J.-L. Amselle (2008 ; p. 112), « l'anthropologie de la réinvention postule que les traditions ne sont jamais figées, elles sont toujours en mouvement et se réécrivent dans le présent ». Cela rejoint les thèses de A. Mbembe dans *Sortir de la grande nuit* (2010 ; p. 149), où il propose que « le travail de la mémoire [soit] avant tout un travail de fiction prospective ». Le passé, ici, se projette non pas comme une répétition, mais comme une matière à créer un avenir. Ainsi les échos du passé dans *L'Île des Dieux* ne sont-ils pas de simples réminiscences ou citations, mais une dynamique créative, un dispositif stylistique de déséquilibre maîtrisé, où le passé agit comme catalyseur d'innovations langagières, de configurations narratives discontinues et de poétiques ouvertes à l'imprévisible. Cette dynamique est illustrée dans un extrait du roman : « Ils se sentaient comme plongés dans une immensité qui les écrasait, une immensité qu'ils avaient connue autrefois, mais qui semblait aujourd'hui étrangère, comme un écho d'une époque révolue. La terre et la mer semblaient leur murmurer des secrets oubliés, des promesses perdues dans les vagues du temps » (p. 58). Ici, le passé n'est pas simplement remémoré, mais se manifeste comme une force active

qui influence la perception du présent et l'orientation vers l'avenir, conférant ainsi au roman une dimension créative et ouverte à l'imprévisible.

1.2. *L'éco-narration : un récit du vivant*

La narration écologique dans *L'Île des Dieux* repose sur l'interconnexion des êtres et de leur environnement, en passant par un travail linguistique qui souligne la continuité et l'interdépendance des mondes. L'éco-narration, inspirée des théories de l'écocritique, fait appel à une poétique où la nature n'est pas un simple décor, mais un sujet actif dans le récit. G. Garrard dans *Ecocriticism* (2012) soutient que l'écocritique n'est pas seulement une approche de la nature, mais qu'elle inclut une réflexion sur la relation entre l'humain et son environnement, une relation qui redéfinit constamment les frontières entre l'humain et le non-humain. *L'Île des Dieux* incarne cette idée en mettant en scène un monde où la terre, la nature et les éléments ont une voix propre, et où chaque élément est le vecteur d'une mémoire et d'un savoir ancestral, interconnecté avec le monde humain.

Le passage clé dans le roman, où « Ils embrassaient ces objets pendants sur leurs poitrines, et levaient les yeux vers un ciel qui refusait de leur sourire de ses étoiles » (p. 14), exprime cette présence vivante et agissante de la nature. Cette phrase ne se contente pas de décrire un paysage naturel, mais lui confère une fonction narrative. Elle démontre une littérature du vivant, où la nature devient actrice et vecteur de mémoire et de transformation. Cela rappelle la définition de T. Morton dans *Ecology without Nature* (2007), où il argumente que l'écologie ne doit pas se limiter à la représentation de la nature, mais doit saisir l'interconnexion de tous les éléments du monde comme des objets écologiques qui influencent les récits et les structures narratives. Dans cette logique, *L'Île des Dieux* devient un texte qui offre une écologie narrative, où la mémoire des ancêtres, la nature et les personnages se fondent et se transforment en un réseau d'interactions qui défie les frontières classiques du genre.

1.3. *Disruption linguistique et stylistique : une écriture décoloniale*

La disruption linguistique et stylistique dans *L'Île des Dieux* repose sur un processus de désaliénation linguistique, que N. W. Thiong'o définit comme le retour aux langues autochtones et à la réinvention de la

langue en dehors des contraintes coloniales (*Decolonising the Mind*, 1986). P. L. Thiobiany décentre le français, le travaille en le croisant avec des idiomes autochtones, des lexèmes inventés et une syntaxe fluide et rythmée qui s'affranchit des structures eurocentrées.

Cette rupture linguistique trouve son ancrage dans les théories de É. Glissant (1990), qui, dans *Poétique de la Relation*, propose une vision des langues comme des « matrices de mondes ». Chaque langue, selon É. Glissant (1990), est un monde qui porte en elle une vision du monde unique, une perception culturelle qui ne peut être réduite à une norme unique. P. L. Thiobiany (2018 ; p. 73), en injectant des mots autochtones dans le français, en insérant des parataxes rituelles et des figures orales, transforme le texte en une langue-monde, au sens d'É. Glissant (1990 ; p. 46) où chaque tremblement¹ de la langue dit une terre, un peuple, une mémoire.

Enfin, la disruption dans le texte va au-delà de la simple déconstruction du français : elle participe activement à la création d'une nouvelle langue mythopoïétique, où le mythe et la mémoire sont fabriqués à travers la structure même de la langue. Cela rejoint l'idée de M. Bakhtine (1981), qui, dans ses travaux sur le roman, parle de « dialogisme », où chaque acte de narration engage un jeu de forces et de voix, entre le discours dominant et les voix subalternes. Dans ce cadre, le texte devient le lieu d'une confrontation entre différentes temporalités, langues et mémoires.

Tout compte fait, *L'Île des Dieux* incarne une réinvention poétique et linguistique qui refuse les frontières fixes entre le passé et le présent, la nature et la culture, le local et le global. Il s'inscrit dans une logique de disruption, où le texte se réécrit constamment, faisant dialoguer les échos du passé avec les urgences écologiques et politiques du présent. Ce faisant, il participe à une réinvention des pratiques littéraires et narratologiques africaines, en créant une poétique du vivant qui place la langue et la mémoire au cœur de son écriture. Les concepts théoriques de « disruption linguistique et stylistique », « éco-narration » et des « échos du passé » ouvrent ainsi de nouvelles perspectives sur la manière dont les récits africains contemporains peuvent engager une écriture transgressive, décoloniale et écologiquement consciente.

¹ Le « tremblement » de la langue évoque les mouvements, les évolutions et les interactions culturelles qui façonnent les sociétés.

2. Analyse et résultats : *L'Île des Dieux* comme matrice stylistique et linguistique d'éco-réinvention

Dans *L'Île des Dieux*, œuvre au croisement du mythe, du récit initiatique et de la méditation écologique, l'écriture de Thiobiany opère une mise en crise des paradigmes linguistiques et esthétiques hérités de la modernité occidentale. Par une langue puissamment imagée, traversée d'oralité rituelle et de densité symbolique, l'auteur fait de la nature un sujet énonciateur à part entière, animé d'une force spirituelle et cosmique. Dans le passage choisi, les éléments naturels (vents, arbres, rivières) ne sont pas décrits, mais parlants, chargés d'une mémoire antérieure à toute écriture humaine. Ce recours à l'anthropomorphisme, loin d'être un simple procédé stylistique, traduit un basculement épistémologique : le monde n'est plus l'objet d'un regard distancié, mais un espace de coénonciation, où les voix du vivant rejoignent celles des ancêtres. En cela, l'écriture se constitue comme une matrice d'éco-réinvention, où la langue s'éloigne des logiques rationalisantes du discours colonial pour s'ancrer dans une pensée relationnelle du monde. Loin de toute folklorisation, cette poétique insuffle à la langue une dynamique de tremblement, une rupture avec la linéarité syntaxique et les hiérarchies sémantiques conventionnelles, pour mieux accueillir l'indicible, le sacré, et les savoirs situés. Ainsi, l'œuvre s'affirme comme laboratoire de disruption stylistique et linguistique, où l'écriture devient lieu d'alliance entre mémoire, territoire et parole vivante. C'est dire, pour terminer, que ce roman constitue une allégorie stylistique de la libération écologique et spirituelle dans une Afrique en rupture avec l'hégémonie coloniale. Il articule langue, style et écologie à travers plusieurs procédés remarquables que nous examinerons ci-après.

2.1. Majuscules de résistance : sacralité, langue et plasticité normative

L'Île des Dieux illustre une plasticité normative où le style transcende les conventions linguistiques pour devenir une norme expressive et identitaire. Cette dynamique s'inscrit dans une démarche d'éco-narration, où la langue, en tant que vecteur de sens, est mobilisée pour réancrer les récits dans une cosmogonie africaine, tout en opérant une disruption linguistique et stylistique significative.

Le titre du roman *L'Île des Dieux*, dès sa formulation, incarne une première manifestation de la plasticité normative propre à une écriture de la disruption linguistique et stylistique. Le choix de la majuscule à « Île » et à « Dieux », ainsi que l'usage du pluriel, relèvent d'une stratégie d'insistance sur la sacralité territoriale et sur la multiplicité divine, caractéristiques fondamentales de la cosmogonie africaine. En rompant avec les usages typographiques classiques du français, P. L. Thiobiany institue une norme scripturale nouvelle, qui affirme la souveraineté sémantique de l'espace et des forces spirituelles qu'il met en scène. Ainsi, dans les réflexions sur l'écriture transgressive, le style devient-il norme lorsque l'écart est assumé comme lieu de légitimation identitaire. Le titre se fait ainsi à la fois toponymie sacrée et invocation liturgique.

Dans l'extrait analysé, cette logique stylistique se prolonge par l'usage de la majuscule de déférence pour des entités telles que « Dieux », « Ancêtres », « Esprits », « Protection », « Amour » (pp. 13-291). Loin d'être une simple coquetterie typographique, cette majuscule agit comme un marqueur de sacralisation, conférant à ces termes une dignité linguistique équivalente à celle des noms propres. Elle renoue ainsi avec des traditions scripturaires extra-occidentales où l'écriture devient prière, et le signe typographique, offrande rituelle. Cette pratique renvoie aux travaux de H. Meschonnic (1995 ; p.122), pour qui « le style est l'éthique de la langue », c'est-à-dire l'inscription d'un rapport au monde dans les formes mêmes du dire. Dans une perspective similaire, L. Gauvin, dans *Langagement : l'écrivain et la langue au Québec* (2000), souligne que l'écrivain qui investit la langue d'une charge éthique et politique en modifie aussi les normes, pour signifier un enracinement culturel et existentiel.

En somme, *L'Île des Dieux* propose une écriture où le style devient une norme alternative, fondée sur une poétique de la déférence et une politique de la mémoire. Cette plasticité normative, révélée par l'usage stratégique des majuscules, redonne à la langue sa puissance créatrice de monde, et à la narration sa capacité d'initiation et de reconquête.

2.2. Anthropomorphisation et spiritualisation de la nature

L'anthropomorphisation de la nature et des forces spirituelles dans *L'Île des Dieux* constitue l'un des fondements poétiques de la rupture avec les catégories épistémologiques issues de la modernité occidentale. Les

expressions telles que « les Esprits qu'ils abritent ont décidé de transcender notre pouvoir mortel » (p. 48), « la mer en courroux » (p. 48), « le bruissement des arbres » (p. 51) ou encore « Les Esprits nous renvoient le miroir de ce qui se passe dans le ciel. A travers leurs yeux et leurs oreilles, au travers de tous leurs organes de sens, nous pouvons ainsi communiquer avec les cieux » (p. 28) ne relèvent pas uniquement d'une esthétique animiste : elles traduisent une conception relationnelle du monde, où la nature n'est pas un décor passif, mais un agent doté de pouvoir, de volonté et de mémoire. Cette agentivité du non-humain participe d'une cosmologie dans laquelle la frontière entre sujet et objet, humain et non-humain, visible et invisible, est constamment traversée. Les « Masques » y fonctionnent comme figures hybrides, tenant à la fois du rituel, du mythe et de l'écosystème : ils incarnent les ancêtres, les forces de la nature et les entités spirituelles qui régulent l'ordre du monde.

Ce régime de figuration s'inscrit dans la lignée des réflexions de T. Morton (2017), qui défend l'idée que la littérature doit déconstruire l'illusion d'une séparation entre l'humain et son environnement. Dans *Ecology without Nature* (2007 ; p. 140), T. Morton souligne que « l'agentivité écologique passe par une redéfinition des subjectivités impliquées dans la narration », appelant à intégrer les entités non-humaines dans les structures profondes du récit. Dans cette perspective, *la mer, les arbres, les oiseaux ou les abeilles* (p.73) ne sont pas simplement évoqués comme des motifs poétiques, mais comme des sujets narratifs à part entière, porteurs d'un langage, d'une mémoire, d'une justice propre. Ce déplacement du pouvoir énonciatif vers le vivant rejoint également la notion de « justice cosmique » développée par des penseurs africains tels que V. Mudimbe (1966) pour qui la tradition orale africaine suppose une éthique de l'interrelation entre les règnes, fondée sur une mémoire partagée et une responsabilité réciproque.

En réhabilitant cette force active de la nature dans la narration, *L'Île des Dieux* déconstruit les catégories coloniales de la rationalité, qui relèguent les savoirs autochtones au rang de croyance ou de superstition. Il ne s'agit pas ici de réenchanter naïvement le monde, mais de proposer une cosmopolitique alternative, où les éléments du vivant ne sont pas subordonnés à l'humain, mais participent à la configuration symbolique et éthique de l'existence. La personnification devient alors une stratégie discursive de décentrement, un acte de

résistance langagière, une manière de réécrire le monde à partir de ses forces inaudibles et pourtant agissantes.

2.3. Hybridité linguistique et stratification des voix

Dans *L'Île des Dieux*, l'hybridité linguistique et la stratification des voix s'incarnent dans des énoncés tels que « Des chants étaient entonnés dans des langages divers et inconnus des étrangers » (p. 70) ou encore « le vent et la clameur que nous entendons sont ceux d'un autre avenir que le nôtre » (p. 54). Ces formulations révèlent une polyphonie narrative où coexistent voix humaines, mémoires orales, manifestations élémentaires et signes prophétiques. Le plurilinguisme, à la fois réel et symbolique, installe une dissymétrie cognitive : les « étrangers », c'est-à-dire les agents de l'ordre colonial, sont dépossédés de toute intelligibilité face aux idiomes rituels et cosmiques. L'intraduisibilité devient alors non un défaut de communication, mais une stratégie de clôture poétique et politique. Elle fonctionne comme un geste de résistance épistémologique, rejoignant l'idée d'*incommensurabilité des savoirs* chez J.-L. Amselle (*Logiques métisses* ; 1990) et le concept d'*opacité radicale* formulé par A. Mbembe (*Critique de la raison nègre*, 2013), selon laquelle certaines voix, ancrées dans une mémoire tellurique, échappent volontairement aux catégories coloniales du sens. L'hybridité langagière devient ainsi non seulement une esthétique de l'oralité augmentée, mais aussi une tactique de reterritorialisation discursive.

2.4. Usage symbolique des Masques : métonymie culturelle et stylistique

Dans *L'Île des Dieux*, les Masques jouent un rôle fondamental, à la fois symbolique et stylistique, comme le suggèrent des énoncés tels que « les Masques viennent de secouer leurs têtes avec un regard rivé sur moi » (p. 22) ou « ces Masques considérés comme sacrés » (p. 22). Ils ne sont pas de simples objets rituels, mais des instances actives de signifiante, dotées de regard, de mouvement, d'intention. Par cette personnification, le masque devient métonymie culturelle, condensant dans sa présence les mémoires ancestrales, les voix collectives et les forces invisibles du monde. Il incarne un dispositif narratif qui dépasse

la fonction ornementale pour devenir véritable vecteur d'une poétique du sacré.

Sur le plan stylistique, le texte mime la dynamique du masque : ruptures énonciatives, jeux de rythmes, effets de variation vocale. La prose devient performative, proche du chant rituel ou de la transe : elle intègre la discontinuité, la scansion, l'adresse au lecteur comme autant de signes d'une oralité transcrite. Cette hybridation entre formes scripturales et codes de l'oral inscrit l'œuvre dans une esthétique de la stylisation de la parole rituelle, rejoignant les analyses de Hampaté Bâ (1960) sur le rôle du masque comme médiateur entre visible et invisible, mais aussi les réflexions de D. Delas (2023) sur la poétique des cultures de l'oralité. Ainsi, le masque, en tant que matrice signifiante, ne se contente pas de représenter le sacré : il l'énonce, le performe et en condense la puissance dans le rythme même de la narration.

2.5. Figures de style au service d'une écopoétique

Dans *L'Île des Dieux*, le ressassement et la densité des figures de style s'opèrent comme un levier fondamental d'une écopoétique profondément enracinée dans l'univers symbolique africain. Les métaphores comme « cauchemars ne durant que le temps d'un sommeil trouble » (p. 80) ou « un autre avenir que le nôtre » (p. 80) ne se contentent pas d'orner le discours : elles travaillent à reconfigurer la temporalité et la mémoire collective en intégrant les affects écologiques dans une dynamique narrative. Ces images ouvrent un espace d'intelligibilité où le trouble des temps colonisés et la projection d'un avenir décolonial se conjuguent par le biais de l'imaginaire environnemental. Ce type d'image renvoie à ce que L. Buell (1995 ; p. 7) nomme le *imaginative engagement with the nonhuman* dans *The Environmental Imagination*, où la métaphore devient un moyen de conscience environnementale et d'agentivité textuelle.

Les proverbes, tel que « lorsqu'un âne veut te ruer, tu ne peux voir sa queue se baisser » (p. 55), inscrivent l'énonciation dans une logique sapientielle ou phraséologique où la connaissance du monde passe par la sagesse populaire. Ils ancrent la parole dans une écologie du quotidien, en reliant la survie, l'intuition, la ruse et la résistance à une lecture animiste du vivant. Le proverbe devient ainsi un opérateur énonciatif condensant des épistémologies alternatives, suivant la logique des travaux de N. W. Thiong'o (1986) et d'E. Dongala (1982),

où le proverbe fonctionne comme une archive vivante du monde, condensant mémoire écologique, stratégie de survie et intelligence collective. Il produit un savoir situé, alternatif aux formes occidentales de rationalité et inséparable de son ancrage dans une écologie relationnelle.

La prolifération de symboles fauniques, *nuée d'abeilles, oiseaux, animaux fuyants, termitières*, (p. 65) ne répond pas à une simple fonction descriptive, mais relève d'un système d'échos sémiotiques entre les règnes. Cette dimension renvoie aux thèses de V. Plumwood (2002) sur l'agentivité du non-humain et la nécessité d'un tournant narratif qui reconnaît l'animal comme sujet d'histoire. Chaque élément naturel devient ici une entité signifiante à part entière et participe d'un récit plurivocal où s'entrelacent forces biologiques, ancestrales et spirituelles. L'œuvre construit alors une stylistique de l'interdépendance, où le vivant n'est plus fond de décor, mais acteur focal d'un monde à réinventer.

Par cette alliance des tropes, *L'Île des Dieux* réalise une véritable éco-réinvention discursive : la langue, profondément métaphorique et symbolique, fait émerger une poétique du lien, en réactivant les rapports organiques entre culture, spiritualité et nature, ce qu'É. Glissant (1990) appelait une « pensée du tremblement » où l'inextricable se dit dans l'image.

2.6. Rupture de l'énonciation et éco-conscience stylistique

La rupture de l'énonciation dans *L'Île des Dieux* constitue une stratégie stylistique majeure qui participe d'une dynamique de décolonisation discursive. À travers des formules telles que « Vous me surprenez, Commandant ! » (p. 54), « Je vois ! Je vois ! » (p. 54) ou encore « Quand tu comprendras... alors tu comprendras l'Afrique ! » (p. 54), l'auteur opère une dislocation de la voix dominante. La parole, d'abord tenue par le colonisateur, vacille progressivement sous l'effet d'un échange dialogique qui déjoue les attentes de la communication asymétrique. Cette subversion de l'énonciation autoritaire renvoie à ce que M. Bakhtine (1979, p.300), dans *Esthétique de la création verbale*, désigne : « dialogisme hétéroglosse », où la multiplicité des voix et des points de vue fracture toute autorité discursive unique.

L'accumulation de segments assertifs, parfois modalisés ou exclamatifs, produit un effet de saturation syntaxique qui mime

stylistiquement une perte de contrôle, un désordre discursif. Ce procédé évoque ce que J.-M. Adam (2011) désigne comme un style du désordre, dans lequel la forme linguistique devient un indicateur d'instabilité cognitive. La répétition incantatoire de « Je vois ! » ou l'usage de suspensions syntaxiques agit comme un symptôme d'effondrement de la rationalité coloniale : la linéarité logique du discours occidental est battue en brèche par une oralité scripturale marquée par l'ellipse, l'écho et la circularité.

Dans une perspective postcoloniale, cette stylisation du trouble correspond à ce que F. Fanon (1952 ; p. 91) appelait « l'effritement du langage de domination » dans *Peau noire, masques blancs*, où le discours du colonisé vient parasiter celui du colon, non par la confrontation directe, mais par la ruse linguistique, la performativité poétique, l'ironie masquée. La phrase « Quand tu comprendras... alors tu comprendras l'Afrique ! » (p.54) fonctionne ainsi comme un énoncé-palimpseste : elle simule la pédagogie coloniale pour mieux en révéler l'absurdité, opérant une torsion ironique sur le registre didactique. Elle devient ce que H. Bhabha (1994 ; p. 162) nomme une énonciation interstitielle : une parole située dans l'intervalle, ni tout à fait résistante ni soumise, mais perturbatrice, ambiguë, déstabilisante.

Ce style, qui tourne en boucle, s'apparente à une liturgie de la révélation : il invoque moins une transmission claire d'un savoir qu'un dévoilement progressif de l'incompréhensible, de l'irreprésentable. Il engage ce qu'É. Glissant (1990 ; p.22) appelle le « tremblement », ce mode de pensée non binaire, poétique, qui refuse la transparence et préfère l'opacité comme lieu d'hospitalité du sens. L'énonciation fragmentée devient ainsi l'un des moteurs stylistiques de l'éco-réinvention dans l'œuvre : elle marque la résistance de la langue à toute stabilisation coloniale et incarne l'éclatement d'un monde discursif clos.

3. Enjeux et portée socio-utilitaires de la disruption linguistique et stylistique : pour une éthique du récit écologique africain

L'éco-narration africaine, telle qu'elle se déploie dans la littérature contemporaine, constitue un espace discursif où la langue et le style se révèlent fondamentaux dans la reconfiguration des rapports entre l'humain et la nature. Les écrivains africains, à l'instar de P. Thiobiany (2018), à travers un emploi novateur de la narration, parviennent à créer

des récits qui réinventent le rapport écologique en intégrant les ressources stylistiques et linguistiques issues des traditions orales et des récits ancestraux. Cette approche, loin de se contenter d'une simple rétrospective sur le passé, réactualise ces récits pour qu'ils servent de véritables leviers dans la construction d'un avenir écologique. En puisant dans les mythes et les légendes, l'éco-narration offre ainsi une forme de réinvention du présent, en rétablissant un lien direct avec les forces naturelles et spirituelles. La réintégration des récits traditionnels dans un cadre contemporain n'est pas seulement un acte de mémoire, mais bien un acte de re-mythification, dans lequel les anciens récits, loin d'être figés, sont revitalisés pour apporter une réponse aux défis environnementaux actuels.

Dans ce cadre, les récits ne se contentent pas de reproduire une vision du monde ancienne mais, deviennent des ressources symboliques permettant de repenser les subjectivités écologiques africaines. L'écrivain, en réinventant ces récits, participe à une décolonisation de l'imaginaire collectif, où les récits africains, au lieu d'être relégués à une simple fonction esthétique ou folklorique, se transforment en instruments de résistance contre les paradigmes dominants. Ce faisant, l'éco-narration se fait le lieu d'une reconfiguration des subjectivités écologiques, en offrant une nouvelle perception du rapport à la nature, au territoire, et à l'environnement. Comme le soutient R. Nixon dans *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor* (2011), ces récits permettent aux communautés de retrouver une forme de catharsis, de purification symbolique qui sert de point de départ à une réancrage écologique, une reconquête de l'espace naturel et spirituel.

L'aspect heuristique de l'éco-narration n'est pas seulement une remise en question de l'ordre établi ; il ouvre également la voie à une catharsis collective. En réactivant les mythes, les narrateurs africains utilisent la langue pour provoquer un processus thérapeutique qui va bien au-delà de la simple guérison émotionnelle. Ce processus se caractérise par un retour aux racines, où la langue devient un vecteur de transformation, d'engagement et de guérison face à une écologie en crise. T. Morton, dans *Ecology Without Nature* (2007), défend l'idée selon laquelle les récits écologiques ne se contentent pas d'illustrer un monde naturel ; ils constituent un moyen de réinvention radicale, un outil permettant de faire face à la violence environnementale tout en réécrivant une relation plus intime avec la terre. À travers un style disruptif, ces récits proposent une réflexion décoloniale sur la nature,

utilisant la disruption stylistique pour bousculer les rapports traditionnels entre l'humain et son environnement.

L'enchevêtrement des éléments naturels, symbolisés par des figures animales, végétales ou spirituelles, dans les récits africains est à la fois une stratégie narrative et une pratique de réancrage. Dans cette vision du monde, les symboles deviennent des acteurs écologiques à part entière, qui portent un message de résilience et de réconciliation avec la nature. Ces récits participent de ce que H. K. Bhabha (1994) appelle une *hybridité culturelle*, où les traditions africaines et les formes narratives contemporaines se croisent pour offrir une vision plus complexe de la relation à l'écologie. La langue, loin d'être un simple outil de transmission d'information, devient ici un moyen de résistance, permettant aux communautés de se réapproprier leur rapport à l'environnement, tout en résistant aux récits dominants.

Enfin, l'éco-narration, loin de se limiter à une approche esthétique, devient un véritable acte de réinvention du présent et de l'avenir. À travers les mots et les symboles, elle permet de reconsidérer le rapport à la nature, de transformer la relation au monde spirituel et naturel, et de créer un espace où la terre, les hommes et les esprits peuvent enfin se rencontrer dans un dialogue renouvelé. C'est en ce sens que l'éco-narration africaine ne se contente pas de porter un message écologique, mais elle ouvre un espace éthique, un lieu où les récits et la langue deviennent les outils de réconciliation et de régénération d'un monde en crise. À travers cette re-mythification des récits, la littérature africaine propose une vision alternative du monde, un monde où la nature et l'humain sont réconciliés, où la langue et le style jouent un rôle important dans cette réécriture.

Ainsi, l'éco-narration africaine, dans sa richesse stylistique et linguistique, devient un véritable acte de résistance et de réinvention, permettant de réécrire les rapports entre les hommes et leur environnement, tout en offrant un espace pour la guérison symbolique et la construction d'un avenir écologique résilient.

Conclusion

Pour terminer, *L'île des Dieux* de Thiobiany ne se contente pas de déployer une fiction : il orchestre une recomposition du monde à travers les puissances conjuguées de la langue, du mythe et de l'écologie. Le texte ne parle pas seulement du passé ou de la nature ; il fait parler la

nature elle-même, les mémoires refoulées, les voix enfouies sous les strates de l'histoire coloniale. En hybridant lexiques africains et français académique, oralité rituelle et narration poétique, Thiobiany élabore une esthétique de la résonance où chaque souffle de phrase devient un geste de réappropriation.

Ce que le roman propose, c'est un déplacement radical du centre de gravité du récit : la langue n'y est plus instrument de domination, mais matrice d'un monde en renaissance. À travers l'éco-narration, les éléments non humains, arbres, esprits, animaux, accèdent à une agentivité symbolique et narrative, redessinant les frontières entre le vivant, le sacré et le politique. L'écriture devient alors un acte de guérison et d'ouverture : elle ne répare pas seulement les blessures de l'histoire, elle invente des manières de vivre et de penser autrement, dans une poétique de la relation où l'Afrique se dit au futur.

Références bibliographiques

- ADAM Jean-Michel, 2011, *La linguistique textuelle*, Paris, Armand Colin.
- AMSELLE Jean-Loup, 2008, *L'Occident décroché*, Paris, Éditions de la Découverte.
- BA Amadou Hampâté, 1960, *L'empire peul du Macina*, Paris, Présence Africaine.
- BAKHTINE Mikhaïl, 1979, *Esthétique de la création verbale*, trad. du russe par Dominique Legrand, Paris, Gallimard.
- BAKHTINE Mikhaïl, 1981, *Le dialogue dans le roman*, Paris, Éditions de Minuit.
- BALLY Charles, 1909, *Traité de stylistique française*, Genève, Georg.
- BARTHES Roland, 1973, *Le plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil.
- BHABHA Homi Kisan, 1994, *The Location of Culture*, London, Routledge.
- BOUNDZEKI DONGALA Emmanuel, 1982, *Jazz et vin de palme*, Paris, Présence Africaine.
- BUELL Lawrence, 1995, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- DELAS Daniel, 2000, *Chroniques littéraires africaines*, Paris, L'Harmattan.

- FANON Frantz, 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil.
- GAUVIN Lise, 2000. *Langagement : l'écrivain et la langue au Québec*, Montréal, Boréal.
- GARRARD Greg, 2012, *Ecocriticism*, New York, Routledge.
- GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.
- GLISSANT Édouard, 1990, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard.
- MAROUZEAU Jules, 1921, *La stylistique*, Paris, Delagrave.
- MBEMBE Achille, 2010, *Sortir de la grande nuit : essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, Karthala.
- MESCHONNIC Henri, 1997, *Politique du rythme, politique du sujet*, Paris, Verdier.
- MORTON Timothy, 2007, *Ecology Without Nature: Rethinking Environmental Aesthetics*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- MUDIMBE Valentin, 1966, « La littérature noire et le problème du sacré », *Présence universitaire*, p.20-30.
- NIXON Rob, 2011, *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- PLUMWOOD Val, 2002, *Environmental Culture: The Ecological Crisis of Reason*, London, Routledge.
- RIFFATERRE Michael, 1959, *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion.
- THIOBIANY Prince Lamourd, 2018, *L'Île des Dieux*, Ouagadougou, Céprodif.
- WA THIONG'O Ngugi, 1986, *Decolonising the Mind*, Nairobi, East African Educational Publishers.